

MARCHE JACQUAIRE 2015

PELERINAGE A NIDAROS



Saint Olaf, cathédrale de Trondheim

Il y a une quinzaine d'années, j'ai lu dans la revue *Pèlerinages* un article mettant en parallèle le trekkeur et le pèlerin. Une bonne partie de l'article parlait du pèlerinage vers Nidaros (Trondheim) où la plus grande cathédrale de Norvège a été édifée en l'honneur de saint Olaf, cet homme qui s'est fait roi de Norvège et a été canonisé après sa mort dans la bataille de Stiklarstadir en 1030. Les miracles accomplis par saint Olaf ont attiré nombre de pèlerins à Nidaros, mais la réforme luthérienne, en 1537, a mis un terme à une pratique non conforme à la théologie réformée. Il faudra attendre la fin des années 1990 pour que cette grande voie historique et religieuse soit réhabilitée, désormais – mais pas uniquement – à l'intention des randonneurs.

Après cette lecture, j'ai songé chaque année au moyen d'effectuer un pèlerinage à Trondheim ; en raison de la distance et du temps nécessaire pour l'accomplir, ce rêve serait probablement demeuré lettre morte si Henri n'avait pas eu l'idée géniale d'organiser notre marche d'été 2015 en Norvège, et je lui adresse ici toute ma reconnaissance.



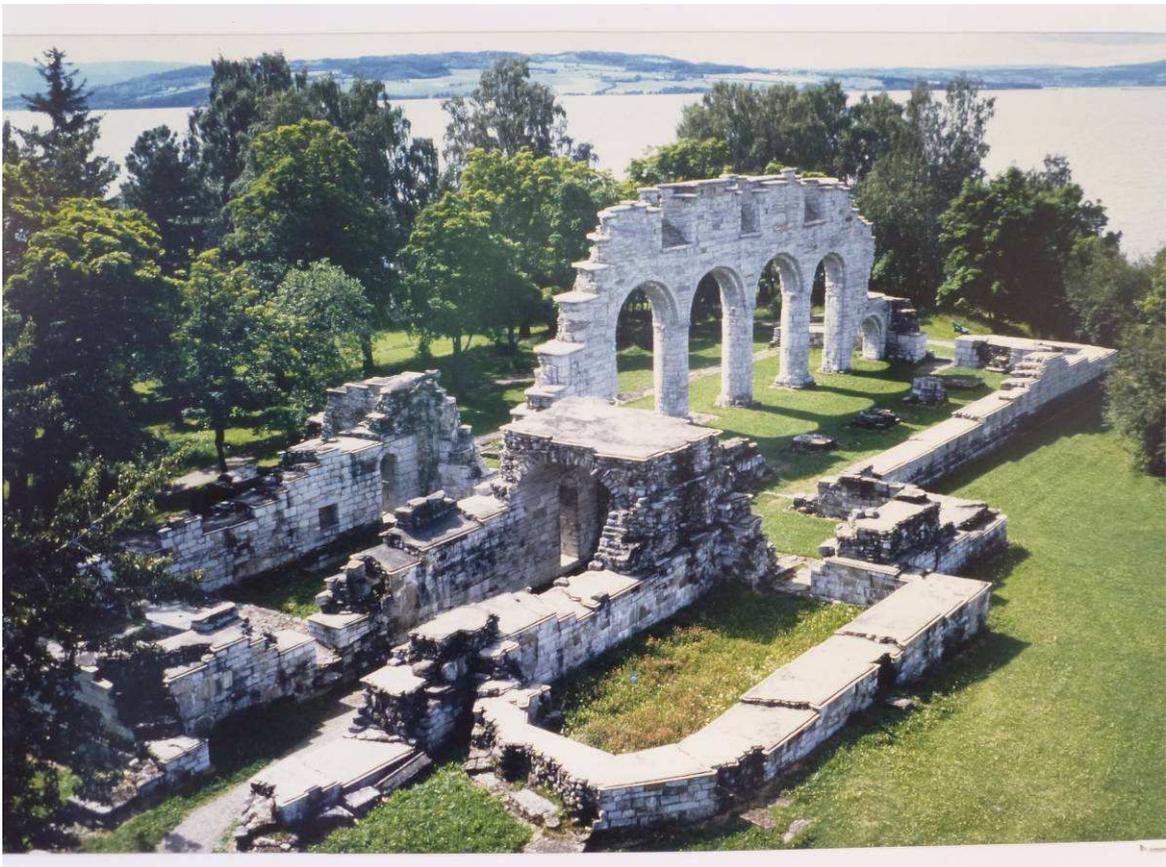
Saint Jacques (détail), musée de l'archevêché, Trondheim

JEUDI 16 JUILLET 2015. DE GENEVE A HAMAR.

Ce jeudi 16 juillet, nous sommes treize pèlerins rassemblés devant le guichet de la compagnie Norwegian : Anna Luisa, Arabella, Claire-Lise, Eliane, Greta, Liselotte, Maria, Marianne, Monique, Rose-Marie, Edouard, Jakob et moi.

Edouard est en route depuis ce matin déjà, car il vient du Tessin.

Henri, son épouse Françoise et Rosita nous ont précédés en Scandinavie et nous attendent à l'aéroport d'Oslo, où nous parvenons tout juste à grimper dans le train qui quitte l'aéroport à 22 h 57 et nous mène à Hamar pour notre première nuit nordique ; nos bagages sont chargés dans le bus d'Henri et un taxi collectif nous dépose tous au motel Vikingskipet.



Cathédrale de Hamar, avant sa restauration. Nous la visiterons demain.

VENDREDI 17 JUILLET. CONCERT DANS LA CATHEDRALE DE HAMAR. MARCHE DE DOVRE A FOKSTUGU EN PASSANT PAR LA MONTAGNE DE DOVRE.

Après le petit déjeuner, nous faisons la connaissance de Marie et Anders, qui se révéleront des guides précieux dans notre périple norvégien ; nous retrouvons également Françoise, ainsi qu'Irène et François qui nous rejoignent aujourd'hui après un séjour à Bergen. Sous un soleil radieux, nous reprenons un taxi collectif pour aller visiter le **musée en plein air et les vestiges de la cathédrale de Hamar**.

Le musée en plein air est constitué d'une série de constructions typiques ; les maisons d'habitation, en bois, sont recouvertes d'un tapis herbeux ; des écorces de bouleaux, placées entre le toit et la couche de terre, assurent une étanchéité remarquable. Les bâtiments utilitaires ont une base de pierre surmontée de structures en bois de couleur rouge, autrefois peintes avec du sang de bœuf.

Sur une petite maison, nous voyons un clocheton qui était destiné à convier au repas les paysans dispersés dans les champs.

Nous faisons quelques pas le long du lac, l'un des plus grands d'Europe, bordé d'une riche végétation où prédomine le bouleau, avant de nous rendre à la cathédrale. L'édifice, construit entre 1152 et 1200 en style roman avant d'être converti en gothique, fut détruit par l'armée suédoise en 1567. Les vestiges sont actuellement protégés par une structure moderne de verre et de métal.

Sous la conduite d'un pasteur, nous vivons un moment de prière dans le sanctuaire. Peu avant 10 h, une jeune femme en costume traditionnel nous offre deux chants magnifiques dans ce bâtiment aux qualités acoustiques étonnantes.

Après avoir dégusté des gaufres et un café, nous nous rendons à la gare de Hamar où nous prenons un train jusqu'à **Dovre**. Pour éviter quelques kilomètres d'asphalte, Anders va nous conduire en bus au pied de la montagne de Dovre ; le véhicule ne pouvant transporter que huit passagers en plus du chauffeur, nous formons deux groupes ; le premier, dont je fais partie, pourra visiter le petit musée en plein air où des maisons de bois, précieux patrimoine norvégien, ont été restaurées ; le second groupe, pendant notre transport, visite la belle église de pierre verte qui se dresse à la sortie de Dovre. Une heure plus tard, nous sommes tous réunis pour entamer une rude montée sur le flanc de la montagne de Dovre.

Nous grimpons en direction d'un col, au milieu d'une nature sauvage ; au-dessus de la zone arborisée s'étend une sorte de toundra ; c'est le royaume des genévriers et des lichens multicolores qui forment un tapis moelleux ; nous le foulons souvent pour éviter les filets d'eau qui inondent le chemin caillouteux.

Le sol est souvent marécageux ; la chaussure s'en extrait avec un chuintement pareil à un baiser, noces du pied orant et de la terre Mère. Dans cet environnement rude et sauvage, où aucun oratoire ne peut accueillir notre méditation, marcher devient en soi une prière.

Après 400 mètres de montée, nous parvenons au col et descendons vers un ravissant lac rond, semblable à ces petits plans d'eau que l'on voit au sommet de volcans éteints. Henri nous fait prendre un raccourci pour éviter le chemin balisé, inondé et difficilement praticable ; après quelques errances au milieu de buissons où aucun sentier n'est décelable, où le sol spongieux semble vouloir engloutir nos chaussures, nous parvenons enfin au pied de la colline et retrouvons le chemin balisé. A 19 h 30, nous arrivons au gîte **Fokstugu Fjellstue**, tenu par Madame Christiane Fokstugu et son mari. Après avoir déposé nos chaussures devant la demeure principale – entrer dans une maison norvégienne avec des chaussures est une insulte – nous nous installons dans le salon chaleureux où la maîtresse des lieux nous parle de son histoire ; le domaine appartient à sa famille depuis douze générations, et, après une longue éclipse, a retrouvé sa vocation d'accueil des pèlerins. Nous partageons ensuite une soupe fabuleuse qui nous réchauffe après cette belle mais rude journée de marche.

Après le repas, à 21 h 30, nous assistons aux Complies dans une petite chapelle de bois ; c'est une évêque luthérienne de Hamar qui dirige la célébration.

Nous passons une nuit paisible dans ce gîte empreint de chaleur et de spiritualité.



SAMEDI 18 JUILLET. DE FOKSTUGU A HJERKINN. VISITE DU SITE DE SNÖHETTA.

A 08 h, nous assistons aux Laudes, dans la chapelle. C'est à nouveau l'évêque de Hamar qui les préside.

Nous quittons le gîte chaleureux à 09 h, sous un ciel couvert. Nous grimons sur la colline au milieu des lichens et des bouleaux nains, promenade magnifique en dépit de la pluie fine qui, par intermittence, nous contraint à sortir nos pèlerines. Nous retrouvons un chemin inondé et des passages marécageux que nous évitons en marchant sur les arbustes nains. Nous devons franchir plusieurs cours d'eau, parfois sur un pont, parfois en sautillant d'une pierre à l'autre, jeu de marelle destiné à mener les pèlerins vers un autre ciel. Nous marchons même dans des résidus neigeux avant de redescendre pour retrouver Anders, vers midi devant un restaurant sympathique ; dans un décor pittoresque, nous savourons une soupe aux pois et au jambon, ainsi que des gaufres à la confiture : plaisirs du goût après ceux de la randonnée. Ce n'est certes pas saint Olaf qui nous reprocherait de nous régaler ainsi, lui qui était, si l'on en croit Snorri Sturluson, très friand des fêtes de Jól, où de grands festins saluaient l'arrivée du solstice d'hiver. Après le repas, nous formons à nouveau deux groupes. L'un va parcourir à pied le chemin qui nous sépare de notre gîte, l'autre sera transporté en bus à Hjerkinn. Nous marchons sur un joli chemin au milieu des bouleaux. Marie, qui nous accompagne sur ce tronçon, nous montre un **chaga**, champignon parasite qui pousse sur le bouleau et posséderait des propriétés thérapeutiques, notamment en oncologie et dans le renforcement du système immunitaire ; le chaga occupe une place importante dans la médecine populaire de Russie et d'Europe de l'est.

Peu après 15 h, nous arrivons à **Hjerkinn**, qui abrite un centre équestre. Une théorie de chevaux défile dans un pré ; en arrière-fond, un lac étale paresseusement ses eaux bleues. Le gîte est constitué de plusieurs maisons dressées quelques centaines de mètres au-dessus des écuries.

Après avoir déposé nos bagages dans les chambres qui nous sont dévolues, nous nous rendons en bus au site magique de **Snøhetta**, au centre d'une réserve naturelle où l'on peut voir des bisons (ou bœufs musqués) ; de l'abri dressé sur la colline, nous pouvons en apercevoir quelques-uns à l'aide d'une longue-vue. Ce site, autrefois place de tir et d'entraînement militaire, est actuellement voué à la protection de la nature. Du haut de la colline où se dresse un ancien bâtiment militaire, la vue s'étend à 360° jusqu'à l'horizon, spectacle somptueux.

Nous redescendons à notre hôtel et, à 19 h, partageons un buffet copieux et varié.

DIMANCHE 19 JUILLET. DE HJERKINN A KONGSVOLD.

07 h. Je me réveille deux minutes avant la sonnerie de mon réveil ; il me semble qu'il y a une éternité que je n'ai pas aussi bien dormi. Mes deux compagnons de chambrée sont déjà habillés, prêts au départ. Petit déjeuner norvégien dans le bâtiment principal situé une vingtaine de mètres au-dessous de l'annexe où se trouvait notre logement. Le hareng aigre-doux n'entre pas dans mes habitudes alimentaires, surtout le matin, mais c'est un régal. Nous admirons le paysage ; au sud, le centre équestre, plus loin le lac paisible ; à l'ouest, la réserve de Snøhetta où nous sommes allés hier après-midi. Le soleil brille, seuls quelques nuages floconneux sont suspendus, immobiles, entre ciel et terre. Nous sommes entourés de collines couvertes de forêts dans leur partie inférieure, d'une maigre végétation rampante et de lichens au-dessus de la limite des arbres avec, çà et là, des résidus neigeux. Une petite brise souffle, mais il ne fait pas froid. Nous grimpons sur la colline, au milieu des bouleaux. Les oiseaux accompagnent notre marche de leurs chants harmonieux. Le chemin est agréable, parfois coupé par des ruisseaux que nous devons franchir à gué. Vers midi, nous nous arrêtons pour pique-niquer au bord d'une rivière.

Anders et Marie nous mènent vers un point d'où nous pouvons apercevoir quelques bisons. Nous retournons à la rivière et reprenons notre marche. La nature est sauvage et magnifique, les terres sont parsemées de bruyère et de lichen blanc qui forment de belles touffes ressemblant à des fleurs. Marie marche avec nous et, chemin faisant, nous parle des propriétés curatives du chaga et de l'écorce d'une espèce de bouleau, se détachant facilement et utile, en décoctions contre le psoriasis et l'eczéma ; les adeptes de la phytothérapie font bouillir les écorces dans de l'eau durant une quinzaine de minutes ; la décoction obtenue peut être bue (1 litre et demi durant trois fois sept jours) ou utilisée pour des bains.

Un coucou chante dans le lointain. Nous marchons le long d'un cours d'eau. Plus loin, nous voyons des excréments d'élan ; une fois séchés, ils constitueraient pour certains habitants un aliment riche en oligo-éléments. Nous espérons néanmoins qu'ils n'entreront pas dans la composition de notre menu vespéral...

La rivière coule maintenant dans un canyon dont les parois sont formées de schiste noir, semblable à de l'ardoise.

Vers 16 h, nous traversons le beau jardin botanique de **Kongsvold**, situé derrière notre hôtel. Le centre d'accueil de Kongsvold est un domaine historique dont le bâtiment principal date de 1720. Le Nedre, bâtiment moins élevé qui lui fait face, date de 1700, mais l'aile nord a probablement été ajoutée dans les années 1880. L'annexe, où je partage une chambre avec Edouard, est datée de 1888.

Les bâtiments renferment de véritables trésors : pendules, poêles, meubles anciens, tableaux, une merveille.

A 17 h 30, nous passons un moment de méditation dans le Nedre.

Le repas est excellent : soupe de chou-fleur et truite saumonée avec une sauce au vin blanc.

Après le repas, nous nous réunissons dans le salon pour y chanter en chœur et mettre un terme ludique à cette très belle et très riche journée.



LUNDI 20 JUILLET. DE KONGSVOLD A HOGGOSETRA. VISITE D'UN CIMETIERE VIKING ET DE L'EGLISE D'OPPDAL, CONCERT D'ORGUE.

Après avoir vécu ensemble un moment de méditation dans le Nedre, nous quittons Kongs vold en taxi collectif pour aller visiter le cimetière viking **Gravfeltet Po Vang**, près d'Oppdal. Ce cimetière datant de l'âge du fer est le plus grand de Norvège, et même si des fouilles sauvages, à la mode au 19^{ème} siècle, ont fait disparaître un bon nombre de témoignages essentiels sur cette période de l'humanité, il demeure mieux conservé que les deux autres sites funéraires vikings du pays, Rise et Strand, qui ont été complètement ravagés par le développement de l'agriculture. La plupart des tombes de Vang datent de la période viking, entre 800 et 1000 AD, mais on trouve aussi des sépultures plus anciennes, que l'on peut faire remonter à la période de migration, au 4^{ème} siècle de notre ère. Les fouilles archéologiques ont déjà exploré une trentaine de tombes. Les archéologues ont tout d'abord pensé qu'il s'agissait d'une nécropole de guerriers, mais la découverte ultérieure d'objets féminins a jeté le doute sur cette hypothèse : ce cimetière regroupe vraisemblablement les tombes des habitants d'un village ou d'une région. Les hommes étaient enterrés avec leur cheval, leurs objets d'usage quotidien, leur chien ; plusieurs épées anciennes ont été découvertes sur ce site et sont actuellement exposées au musée de Trondheim ; les femmes étaient ensevelies avec leurs bijoux : les objets trouvés dans les tombes témoignent sans aucun doute d'échanges commerciaux internationaux à l'âge du fer.

Les thraells (esclaves) n'avaient pas droit à une sépulture.

Sous la conduite d'une guide en grande tenue viking, nous parcourons cet endroit magique, paisible. Au milieu d'une végétation verdoyante, nous pouvons voir de nombreux tumulus, mamelons herbeux surplombant chacun une tombe, généralement dévolue à un seul défunt.

Après cette balade dans le passé, nous nous rendons à pied vers la belle église de pierre d'Oppdal où nous avons le bonheur d'écouter un organiste nous jouer des œuvres très variées, en particulier de compositeurs norvégiens. Le prêtre de la paroisse nous fait découvrir quelques-unes des merveilles de l'église, en particulier des fresques anciennes et une peinture de saint Jean l'évangéliste tenant un calice contenant un serpent, symbole du Christ en croix.

Après la visite de l'église, nous partageons le succulent pique-nique que Marie, Françoise et Anders nous ont préparé.

Nous quittons l'église d'Oppdal vers 14 h 30. Nous empruntons tout d'abord une route goudronnée, mais Anders et son bus nous permettent de raccourcir un peu une étape trop longue. Nous marchons bientôt sous une petite pluie fine qui devient de plus en plus dense.

Nous repartons sur un long chemin de campagne boueux et, à 19 h 30, arrivons enfin dans le bel ensemble rural de **Hoggoetra** que l'architecte et écologiste Børge Dahle et son épouse Dumni ont aménagé pour en faire une maison d'hôtes et deux galeries d'art.

Marie, Arabella, Françoise et Anders nous ont préparé un balthasar dans la grande salle d'exposition : soupe au saumon – sublime – puis saumon cuit au gros sel avec du riz parfumé ; tarte aux fruits pour le dessert. Vin rouge (merci à Monique et aux autres pèlerins qui ont assuré cet approvisionnement !)

Après le repas, travaux de vaisselle, puis nous regagnons nos appartements. Je partage un chalet de poupée avec Jakob. Nous sommes heureusement habitués maintenant aux séances de chaussage et de déchaussage.



MARDI 21 JUILLET. D'HOGGOSETRA A MESLO GARD.

Après avoir mangé et chargé les bagages dans le bus nous chantons en chœur l'hymne des pèlerins, puis nous nous mettons en chemin au milieu d'un troupeau de moutons qui nous égaient par leurs bêlements et le tintement de leurs clochettes ; nous marchons en silence pendant une vingtaine de minutes ; le soleil est tout d'abord radieux, mais des nuages menaçants ne tardent pas à se former à l'horizon ; un vent léger se met à souffler, courbant les arbustes qui bordent notre chemin et la pluie s'abat peu à peu sur nous.

Vers 11 h, nous arrivons à un centre d'accueil de pèlerins où nous attend Monsieur Børge Dahle, prêt à appliquer sur notre *credential* le sceau du gîte.

Vers 12 h, nous arrivons chez Anders et Marie qui nous reçoivent avec chaleur sous leur toit ; apéritif savoureux et repas délicieux : pour les amateurs de cuisine, je relève la recette : une couche de chou blanc râpé, une couche de gigot d'agneau haché fin, une deuxième couche de chou râpé, etc. ; mettre du gros sel entre chaque couche ; ajouter du bouillon et porter à ébullition puis faire cuire à feu doux pendant quatre heures (compter environ 200 g de chou et de gigot d'agneau par convive). Des ananas frais ont constitué un dessert rafraîchissant.



Nous repartons vers 14 h et empruntons tantôt des chemins de terre, tantôt des routes carrossables. Marie nous montre une rareté, la fleur de saint Olaf.

Vers 17 h, nous arrivons au bord d'une rivière très poissonneuse et quelques pèlerins en profitent pour s'y baigner avant de se sécher autour d'un feu de bois. Anders nous a apporté une collation.

Nous poursuivons notre marche le long de la rivière. Des fermes se reflètent sur les eaux comme sur un miroir, spectacle magique.

Après avoir cheminé quelque temps sur une route goudronnée, nous sommes rejoints par Anders qui, grâce à son bus, abrège les derniers kilomètres de bitume qui nous séparent de l'auberge **Meslo Gard**, où nous sommes logés dans deux bâtiments séparés. Le repas y est convivial et délicieux. Nous ne tardons pas à regagner nos lits après cette journée bien remplie, pleine d'amitié et de chaleur – merci à Marie et Anders.

Nous avons parcouru aujourd'hui une vingtaine de kilomètres.

MERCREDI 22 JUILLET. DE MESLO GARD A BERGMANNKROA. VISITE DE L'ÉGLISE RENNEBU DE VOLL ET CONCERT D'ORGUE.

Nous quittons notre hôtel à 8 h et commençons notre journée par la visite de **l'église Rennebu de Voll**.

La plus ancienne église de la région a été bâtie à Voll, au milieu du 12^{ème} siècle. Des vestiges de cet édifice sont encore visibles dans les musées et dans l'église Rennebu. Plus tard, un autre sanctuaire a été construit ; il est devenu le principal lieu de culte de la région et est demeuré en service jusqu'en 1550. L'église possédait dix à douze fermes dont le revenu permettait l'entretien de l'église et du vicaire. A la Réforme, l'église fut dédiée au culte luthérien et le roi s'appropriâ les anciens biens de l'Église catholique. La paroisse de Rennebu fut rattachée à celle de Meldal jusqu'en 1861. Avant la Réforme, il n'y avait pas de sièges pour les fidèles qui restaient debout pour écouter la messe en latin. Après la Réforme, le sermon devint la partie la plus importante du culte ; il ne devait en principe pas durer plus d'une heure, mais les fidèles devaient pouvoir s'asseoir, et l'on installa des bancs dans l'église, ce qui entraîna la nécessité d'églises plus grandes. A la fin du moyen âge, les deux églises de Rennebu étaient dans un tel état de délabrement que le roi approuva, en 1659, la construction d'une nouvelle église plutôt que l'agrandissement des anciennes. C'est ainsi que fut édifiée cette église en Y. Cette forme particulière est due à un architecte danois connu, Titus Bülche. Entre 1663 et 1753, dix églises en Y furent bâties en Norvège ; il en reste cinq, et celle de Rennebu, datant du milieu des années 1600, est la plus ancienne et la plus vaste. Le style est baroque, comme on le voit bien au niveau de l'autel et de la chaire.

La forme en Y de l'église est basée sur une idée originale : le centre de l'église est un triangle équilatéral qui symbolise la sainte Trinité. La chaire est placée devant le mur sud ; les fidèles, de part et d'autre, pouvaient voir et entendre le sermon, et le vicaire avait suffisamment de lumière pour lire. L'autel n'est pas visible de toutes les parties de l'église, ce qui n'est pas important puisque le culte est centré sur la Parole. Le vicaire de l'époque fut responsable de la construction de l'église, et les protocoles de la construction sont très clairement détaillés, avec les noms de l'architecte, des verriers, des charpentiers, des sculpteurs de bois, etc. L'autel date de 1672 ; il présente plusieurs rangées de peintures et de sculptures. Au milieu, on peut voir Jésus instituant la Cène. De chaque côté, deux personnages sculptés tiennent de grands livres : ce sont vraisemblablement les quatre évangélistes, mais leur ordre n'est pas le même que sur la chaire. Sur les bords, un homme (un enfant ?) tient ses mains autour du cou d'un oiseau. Cet oiseau est un pélican, l'un des plus anciens symboles du Christ (il se perce la poitrine pour nourrir ses enfants, comme le Christ souffre sur la croix pour sauver le genre humain) ; ici, le pélican ressemble plutôt à un aigle, probablement parce que l'artiste ne savait pas à quoi pouvait bien ressembler un pélican.

Sous le pélican, une grappe de raisin symbolise le sang du Christ et la communion.

Le magnifique Christ du jubé date du 12^{ème} siècle et appartenait à l'église primitive. Le beau baptistère moderne de 1910 renferme une pièce de bronze datant de l'église primitive, avec la scène de l'Annonciation.

Nous nous régalons de musique. Une jeune organiste venue spécialement pour notre groupe de pèlerins commence par jouer, sur un piano, *Au matin*, le premier mouvement, bien connu, de la suite *Peer Gynt* de Grieg. Nous entendons ensuite de magnifiques pièces d'orgue de compositeurs norvégiens.

Après ce beau concert et la visite du sanctuaire, nous nous rendons au petit musée situé à 200 mètres de l'église. Est-ce une ancienne épicerie ou mercerie ? On y voit exposés tous les trésors d'autrefois : des boîtes de conserve avec leurs étiquettes richement décorées à l'ancienne, des bobines de fil, un vieux téléphone, des journaux anciens annonçant la mort du roi, des savons, de vieux flacons de produits cosmétiques, une machine à écrire hors d'âge, il n'y manque que le raton-laveur de Prévert.

Dans la boutique du « musée », nous ne manquons pas d'acheter des croix de saint Olaf, vendues pour la modique somme de 140 NK.

Nous dégustons des gaufres et repartons pour pique-niquer dans un autre musée exceptionnellement ouvert à notre intention. Marie et Anders ont préparé pour nous des crevettes et des gâteaux. Nous nous régalons.

A l'étage du musée sont exposés quelques trésors (ils m'intéressent d'autant plus que je suis passionné par les antiquités médicales) : des instruments médicaux anciens en usage à l'époque où la tuberculose sévissait dans la région, une vieille chaise de dentiste avec fraise à pédale, etc.

Nous repartons bientôt en direction de notre gîte, sous un ciel changeant où alternent rayons de soleil et averses intermittentes. La pluie tombe de manière si intense que nous devons chercher refuge sous les arbres puis dans un hangar. L'averse s'apaise, nous reprenons notre marche le long d'une rivière.

Téléphone alarmiste de Françoise : le gîte réservé pour cette nuit est totalement insalubre, sale, inconfortable voire dangereux et inadéquat pour recevoir en toute sécurité une vingtaine de pèlerins ! Avec l'accord d'Henri, décision est prise de trouver un autre logement ! Marie, Anders, Françoise et Arabella, avec un sens très aigu de l'improvisation et de l'imagination, réussissent en une heure et demie à nous trouver un logement plus convenable : nous passerons les deux prochaines nuits à l'hôtel **Bergmannkroa**, où un succulent repas nous attend.

Avec son amabilité coutumière, Anders assure le transport en deux groupes vers l'hôtel situé à **Lökken**. L'enseigne de notre hôtel est un portrait de mineur : tout, ici, rappelle le souvenir de la mine.

La soirée est animée, joyeuse, à nouveau un moment de bonheur passé ensemble.

Après discussion, nous décidons de ne pas revenir en arrière pour effectuer à pied les kilomètres qu'Anders nous a épargnés, mais de choisir un autre itinéraire et une autre activité dans les environs de l'hôtel. Marie et Anders iront dormir cette nuit dans le bus et se mettre à la recherche d'un nouveau programme pour demain. Improviser, échapper à la routine est une expérience intéressante...



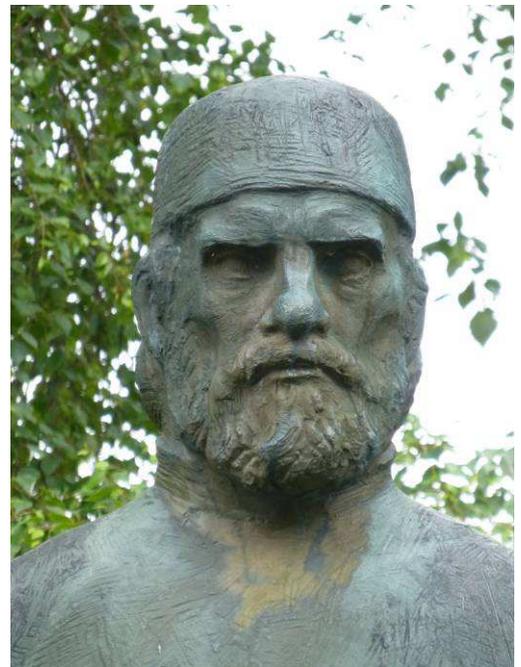
Eglise Rennebu

JEUDI 23 JUILLET. CIRCUIT AUTOUR DE LÖKKEN. LE CHEMIN DE FER DU CUIVRE. PIQUE NIQUE LACUSTRE.

Après le petit déjeuner, nous consacrons un moment à la méditation, au chant et à une lecture biblique. Nous prenons, sur un bout de son parcours, le petit train qui, autrefois, desservait les mines de **Lökken** pour convoier le précieux minerai vers le nord, vers la mer.

Au retour, nous allons voir le petit musée de la mine, situé à côté de la gare. Malgré ses dimensions modestes, ce musée mérite réellement une visite ; il nous donne une idée des conditions inhumaines dans lesquelles travaillaient autrefois les mineurs ; plusieurs courtes vidéos illustrent les activités dans la mine. L'espérance de vie des travailleurs de la mine était si faible que le roi ordonna que les mineurs soient mis au bénéfice d'un système de sécurité sociale qui garantisse la survie de leurs familles.

Devant la gare se dresse une statue en l'honneur du mineur (Bergmann), œuvre sobre qui diffère des statues de propagande de l'ancienne union soviétique : la statue d'Aleksei Stakhanov – qui a donné son nom au stakhanovisme – montre un mineur triomphant, en mouvement, avançant pour la plus grande gloire du régime ; la statue du mineur de Lökken est différente : statique, l'homme tient dans ses mains les instruments de son labeur : la lampe qui l'éclaire dans les profondeurs de la terre, le marteau qui lui permet de vaincre les forces de la montagne ; son visage aux formes carrées dégage une impression de force tranquille, de courage et de résignation, presque une image christique : pour sa famille, le mineur est aussi un pélican qui donne sa vie afin que les siens puissent continuer à vivre !



Le petit train que nous avons emprunté fut le premier train électrique de Norvège (1908) et le seul train, à l'heure actuelle, qui fonctionne au courant alternatif. Il transportait aussi bien des passagers que du minerai. Lorsque la mine fut abandonnée, le train fut également délaissé. Il fallut attendre 1982 pour que des passionnés le remettent en état et en fassent une attraction touristique.

Après ce passage fort instructif dans le musée, nous nous remettons en chemin. Anders nous dépose sur la colline et nous poursuivons notre marche le long du **lac de Friissjöen** (orthographe sous toute réserve). Une cabane nous abrite des bourrasques, et nous pique-niquons en grillant des saucisses et dévorant des crevettes. Nous retournons à pied à Lökken. Chemin faisant, nous admirons un champ couvert de lupins, spectacle sublime.

VENDREDI 24 JUILLET. DE LÖKKEN A BÄRDSCHAUG. VISITE DE LA MINE DE CUIVRE ET DE L'ÉGLISE DE FANNARHEIMR.

Après le petit déjeuner, nous allons visiter l'ancienne mine de cuivre de Lökken. La découverte de cette mine, source de richesse pour la Norvège, fut le fruit du hasard. Au 17^{ème} siècle, un homme de la région trouva un morceau de minerai dont il ne mesura pas immédiatement l'importance ; à la suite d'un homicide, il dut fuir la justice en se réfugiant en Suède ; pour gagner sa vie, il travailla dans une fonderie de cuivre où il reconnut la nature du minerai qu'il avait découvert à Lökken. De retour au pays, il engagea des travailleurs pour rechercher des filons de cuivre à Lökken, développa une industrie prospère pour toute la région, obtenant ainsi l'amnistie pour son crime.

Les galeries étaient creusées en allumant de grands feux qui faisaient éclater la roche ; après l'évacuation des vapeurs toxiques (en particulier de l'oxyde de soufre, SO₂), les roches résiduelles étaient brisées à l'aide d'une petite pioche et d'un marteau. La progression du creusement de la galerie était plutôt lente : environ 5 cm par semaine, 20 cm par mois ! Les ouvriers étaient payés au prorata du minerai extrait, et si la galerie n'aboutissait pas à un filon – comme nous avons pu le voir en visitant la mine – ils ne recevaient qu'un salaire minime... La mine est actuellement abandonnée, bien qu'elle soit encore très riche en minerai et constitue la plus grande réserve de cuivre de Scandinavie, peut-être même du monde.

La mine s'étend sur 4 kilomètres de longueur, 1 kilomètre de profondeur (donc au-dessous du niveau de la mer) et l'on estime la longueur de l'ensemble des galeries à 900 km !

La tête protégée par un casque, nous nous enfonçons dans les profondeurs de la terre jusqu'à une immense salle souterraine qui abrite des concerts (l'acoustique y est, paraît-il, exceptionnelle) parfois même des mariages !

Après cette visite captivante, nous marchons sur des chemins variés, délaissant provisoirement l'itinéraire balisé de saint Olaf pour diriger nos pas vers Orkanger.

Nous faisons un arrêt dans le village de **Fannarheimr**, le temps de nous rafraîchir et de visiter son église de pierre verte. Le sanctuaire, édifié en 1893, remplaça une église plus ancienne. Le beau tableau représentant la Résurrection, au-dessus de l'autel, a été créé au 20^{ème} siècle. Les tableaux accrochés dans le chœur datent de l'église antérieure.

Les fonts baptismaux, avec la surprenante sculpture de saint Georges terrassant le dragon, sont un cadeau de prisonniers, à la fin de la deuxième guerre mondiale.

Nous passons la nuit dans le bel hôtel Baardschaug Herregaard d'**Orkanger**.

SAMEDI 25 JUILLET, FÊTE DE SAINT JACQUES. D'ORKANGER AU GÎTE DE SUNDET.

Nous quittons l'hôtel en deux groupes de huit marcheurs qu'Anders dépose sur le chemin de Saint Olaf que nous avons quitté hier pour nous rendre à l'hôtel. Le temps est magnifique, et nous bénéficions tout le jour d'un soleil resplendissant ; le parcours est varié : chemins de terre, routes carrossables, descentes glissantes sur des sentiers marécageux où les racines des sapins constituent parfois des obstacles redoutables. Quelles que soient les conditions, la marche est prière, le pèlerin est enraciné dans la terre par ses pieds, dans l'infini du ciel par son esprit, prière du cœur devant les merveilles de la Création.

Nous pique-niquons dans une clairière, assis sur des troncs d'arbres, moment de détente. Plus loin, nous longeons une prairie de graminées frissonnantes sous la brise ; la main ne peut s'empêcher de les effleurer pour éprouver leur douceur ; innocence et tendresse de la nature non domestiquée, encore libre des contraintes de l'homme. Descente vers la mer que nous apercevons dans une trouée d'arbres.

Nous longeons la rivière qui se jette dans le fjord. Une haie de rosiers embaume l'atmosphère ; des mouettes évoluent gracieusement dans le ciel serein.

Une montée raide derrière le village de Buvika pour contourner la colline (la route côtière passe au travers d'un tunnel et est trop dangereuse pour des marcheurs), et nous arrivons à la plage ; une buvette accueille les assoiffés et l'eau de la rivière les amateurs de baignade.

Au point le plus resserré de la rivière, le propriétaire du gîte de **Sundet** où nous passerons la prochaine nuit, John, nous mène en barque sur l'autre rive. Il effectue d'ordinaire ce transfert en ramant, mais en raison du nombre de pèlerins, il opte aujourd'hui pour le moteur. Nos chambres sont réparties entre la grande maison blanche, qui abrite les hommes et les couples, et le chalet rouge surmonté d'un gracieux clocheton, réservé aux dames ; l'escalier menant à la chambre des dames est, paraît-il, périlleux, mais aucun accident n'est à déplorer. Personne, heureusement, ne souffre d'acrophobie.

L'étage inférieur du chalet rouge constitue la salle à manger. John et son épouse nous y reçoivent à 19 h, revêtus d'un superbe costume traditionnel norvégien, et nous leur sommes très reconnaissants de leur accueil et de leurs égards. Nous partageons une soupe norvégienne renfermant des petits morceaux de carotte, de quenelles de viande de bœuf et d'agneau, servie sur des pommes de terre. C'est délicieux. Nous passons une soirée animée et très agréable.

Le paysage qui s'étale au pied de notre colline est somptueux. Sur le beau plan d'eau de la rivière se reflètent, comme sur un miroir, les fermes et les arbres bordant l'autre rive ; au loin, la mer ; en face de nous, les collines boisées dont, çà et là, des falaises rocheuses viennent rompre la monotonie. Nous ne sommes plus qu'à vingt kilomètres de Nidaros : demain sera un grand jour.

DIMANCHE 26 JUILLET. DE SUNDET A TRONDHEIM. VISITE DE L'ÉGLISE SAINT-MICHEL DE BYNESET ET CONCERT.

Je me lève un peu courbaturé, après une nuit passée dans un lit de bois très beau, certes, mais aux dimensions réduites qui auraient mieux convenu à un enfant. Nos hôtes, toujours en costume traditionnel, nous servent un excellent petit déjeuner dans la cabane rouge.

Nous partons en bus pour nous rendre à **l'église Saint-Michel de Byneset**, édifice en pierre de style roman, l'une des plus anciennes de Norvège ; elle a probablement été consacrée avant 1180. Le lieu où se dresse l'église était primitivement voué à un culte païen. Après l'introduction du christianisme en Norvège, on construisit tout d'abord une petite chapelle de bois, qui fut remplacée par cette belle église de pierre.

Les fresques de l'église, en noir et blanc, sont saisissantes. Sur le mur nord de la nef, on peut voir la représentation des sept péchés capitaux. Sur la partie occidentale du mur ajouré qui sépare la nef du chœur, on voit un Jugement Dernier ; malgré les restaurations effectuées entre 1960 et 1970, l'état de conservation de ces fresques est loin d'être parfait ; on reconnaît néanmoins des scènes infernales effrayantes. On peut être surpris, en contemplant ces fresques, car les représentations du Jugement Dernier sont le plus souvent situées à l'extérieur, sur la façade occidentale de l'église, mais on peut aussi les voir à l'intérieur (par exemple au-dessus de l'autel de la Chapelle Sixtine ou de la chapelle de l'Hôtel-Dieu de Beaune).

Les fonts baptismaux ont été offerts à l'église en 1750.

La maquette de voilier suspendue dans la nef fut probablement introduite dans l'église en 1736.

Nous avons la chance de bénéficier d'un très beau concert dans cette église millénaire : tantôt à l'orgue, tantôt au piano, une guide et musicienne exceptionnelle accompagne une soprano, jeune femme de vingt-quatre ans au visage angélique et à la voix céleste, un moment de véritable extase.

Nous repartons en deux groupes. Anders nous ramène en bus sur la Voie de Saint Olaf. Nous avons l'impression, parfois, que le chemin n'en finit pas de monter. Edouard trouve une formule très expressive : « Le pèlerin ne cesse de monter, tiré par la Foi et poussé par l'Espérance. » Merci, Edouard, j'aime beaucoup cette formule.

Vers 13 h 30, après avoir parcouru environ cinq kilomètres, nous arrivons à Vadan, où se trouve un ancien cimetière viking datant de l'âge du fer ; un tumulus recouvert d'herbes folles borde le chemin.

Cet endroit perdu abrite également un manège, ce qui nous permet de nous asseoir sur des bancs pour grignoter quelque chose avant de poursuivre notre route.

Nous retrouvons un peu plus loin le deuxième groupe et, à 15 h 30, des hauteurs, nous apercevons enfin la cathédrale de Nidaros avec sa flèche vert-de-gris.

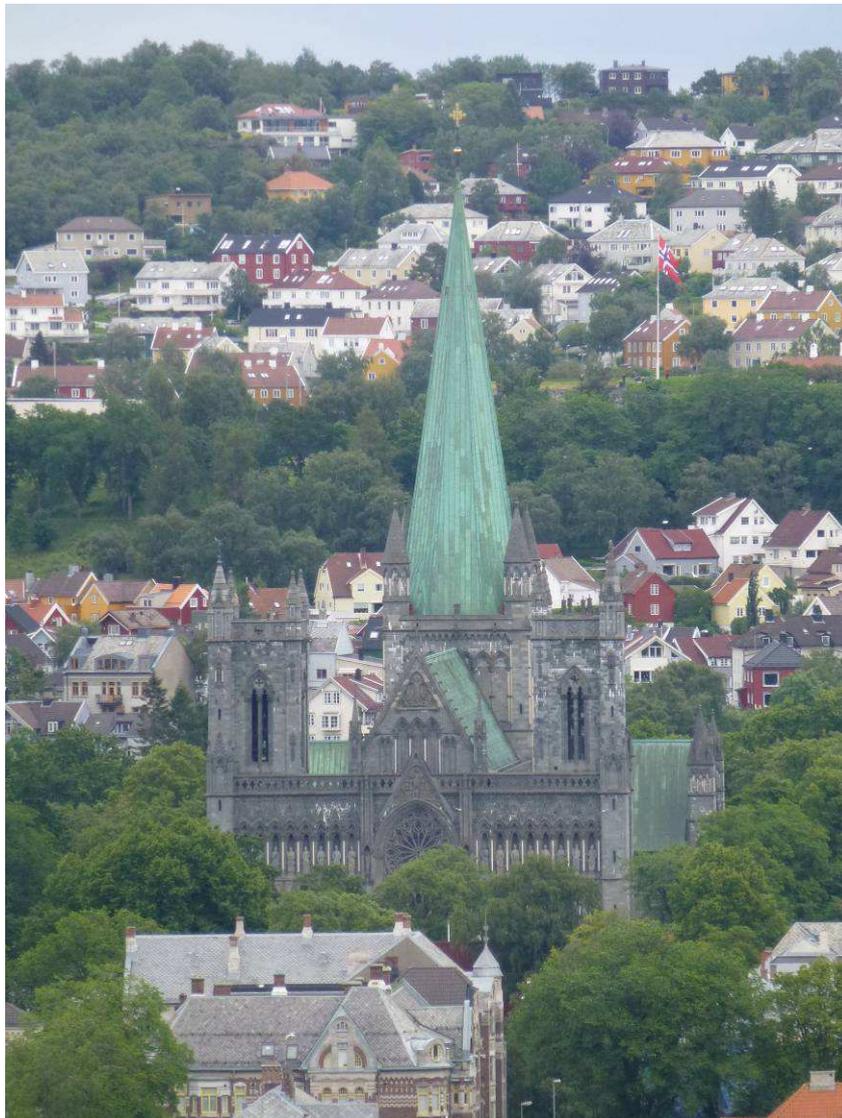
Le ciel, durant toute cette journée, a été couvert, mais nous n'avons essuyé que quelques gouttes de pluie.

Nous passons devant la cathédrale et nous rendons à l'auberge de jeunesse où nous passerons les quatre dernières nuits de notre séjour en Norvège.

A 17 h 30, nous partons tous ensemble pour assister à la messe des pèlerins, qui est célébrée de 18 h à 19 h à la cathédrale de Nidaros. La liturgie est très belle, assez proche, finalement, du rituel catholique. Après la messe, nous nous rendons dans une chapelle, au nord du chœur, pour recevoir individuellement notre attestation de pèlerinage, équivalent nordique de la Compostela.

Nous retournons à notre hôtel sous une petite pluie fine et partageons, dans le réfectoire, un repas improvisé (merci au responsable de l'auberge qui nous a préparé des spaghettis accompagnés d'une sauce tomate épicée et excellente).

Après cette magnifique journée, si riche en efforts physiques, en émotions artistiques et spirituelles, nous ne tardons pas à aller nous coucher.



LUNDI 27 JUILLET. TRONDHEIM. JARDIN BOTANIQUE ET MUSEE RINGVE DE LA MUSIQUE. MUNKHOLMEN. CATHEDRALE DE NIDAROS.

A 9 h, Henri et Françoise conduisent un groupe – dont je fais partie – pour visiter le Jardin botanique et le Musée Ringve, qui expose une collection exceptionnelle d'instruments anciens et de partitions originales.

Nous déambulons dans le **Jardin botanique**, véritable enchantement. Le Jardin étale ses riches essences, symphonie de couleurs, autour d'un petit plan d'eau où volent gracieusement des canards.

Le Musée Ringve renferme plus de 2000 instruments de musique venus de tous les horizons. Il ouvre ses portes à 10 h, et nous commençons la visite par le bâtiment qui, autrefois, abritait les écuries du domaine. L'exposition, très didactique, présente les différents instruments ainsi que leur évolution au cours des siècles ; un guide sonore, fourni à la billetterie, permet également d'écouter le son des instruments exposés. Nous pouvons ainsi voir et entendre clavicordes, clavecins, pianoforte, trompes marines, instruments traditionnels norvégiens, etc. A 10 h 45, nous avons la chance de bénéficier de la visite guidée de l'une des ailes du domaine, qui comporte plusieurs salles dédiées à des compositeurs célèbres : Liszt, Chopin, Beethoven, Grieg, entre autres. Epouse du riche Norvégien Christian Bachke, Victoria Bachke, d'origine russe, va mettre toute son énergie à développer le musée que son défunt mari souhaitait créer. Victoria Bachke (1896-1963) réussit la prouesse de réunir à elle seule 500 instruments de musique destinés au musée. C'était, semble-t-il, une femme de tête pleine d'imagination : désireuse de nettoyer les écuries pour y installer ses instruments, elle aurait fait venir les pompiers sous prétexte d'incendie ; quand ils furent arrivés, elle leur aurait dit qu'il s'agissait d'une fausse alerte, mais, « du moment qu'ils étaient là, est-ce qu'ils ne pourraient pas donner un coup de jet dans les écuries ? »

Notre guide maîtrise aussi bien la langue française que la musique et nous fait apprécier la sonorité des différents instruments présentés : clavicorde, clavecin, piano et même violon ; elle nous fait saisir la différence de sonorité entre le violon classique et le violon norvégien. L'instrument norvégien, richement décoré de marqueteries, fut pendant un certain temps interdit en Norvège, parce que « sa sonorité incitait à la danse et à la débauche », et ordre fut même donné de les détruire. Ce ne fut fort heureusement pas le cas pour tous, et le violon norvégien est devenu par la suite l'instrument national par excellence.

Dans la salle consacrée à Chopin et à Liszt, elle nous donne une foule d'anecdotes amusantes ; je n'en citerai qu'une seule.

Autrefois, les cheveux des grands hommes étaient collectionnés comme on le fait actuellement avec les autographes ; le coiffeur de Liszt arrondissait ses fins de mois en vendant les cheveux du Maître.

Il paraîtrait même que parfois, en raison de la forte demande, il lui arrivait de vendre comme cheveux de Liszt les poils de son caniche blanc...

La dernière salle de cette exposition est consacrée à des instruments permettant de régaler ses invités de musique sans en connaître une seule note : gramophones, orgues de barbarie ; notre guide nous fait la démonstration du *pianola*, qui pouvait être utilisé comme un véritable piano, si l'on savait en jouer, ou comme un piano mécanique : on plaçait alors dans l'instrument des rouleaux de papier perforé sur lesquels était enregistrée la musique et il suffisait d'actionner des pédales pour dérouler le papier à musique...

Nous quittons ce musée exceptionnel à 13 h pour redescendre au centre ville.

A l'heure où j'écris ces lignes, j'apprends avec une profonde tristesse qu'un incendie a ravagé le Musée Ringve le 4 août. Les instruments, pour la plupart, ont été épargnés par les flammes, mais le bâtiment a subi de gros dégâts et d'importants travaux de réfection seront nécessaires avant de permettre sa réouverture. C'est une perte énorme pour la Norvège, vu le caractère unique de ce musée.

A 14 h, nous nous retrouvons tous au **Café Olaf**, dans le centre des pèlerins, derrière la cathédrale, pour y faire tamponner notre credential.

A 15 h, Marie et Anders nous accompagnent vers le port. Nous passons devant la **statue monumentale d'Olaf 1^{er} Tryggvason**. Un bateau nous mène à **Munkholmen**, l'île des Moines, qui fut successivement, au cours des siècles, le lieu d'exécution de Trondheim, un monastère, une forteresse, une base de DCA à l'époque nazie, une prison ; c'est actuellement un lieu de promenade et de détente, très prisé des enfants qui se laissent glisser sur les vieux blindages verts datant de la deuxième guerre mondiale.

De l'île, nous apercevons au loin la cathédrale et le rivage, malheureusement défiguré par des bâtiments industriels implantés de manière anarchique.

Le soleil brille de tous ses feux. C'est une journée splendide, idéale pour flâner dans cette ravissante petite île.

Nous reprenons le bateau de 16 h 15 pour regagner le port et allons visiter la **cathédrale**. Les arcs brisés de la voûte divisés en nervures graciles, l'élancement de la nef et du chœur, la splendeur de la rose dont le soleil à son déclin fait jaillir les couleurs, la beauté des vitraux, tout n'est qu'émerveillement. Nous descendons dans la crypte qui renferme de beaux gisants, certains remontant au 13^{ème} siècle.

En cette fin d'après-midi, le soleil caresse la façade occidentale, fait vivre la pierre, anime sous nos yeux éblouis les personnages hiératiques, saints, apôtres et rois. Olaf tient fermement sa hache, emblème de la Norvège. Jacques le Majeur, fêté avant-hier, est ceint d'une couronne de fleurs.

Les gargouilles jaillissent du toit, images tantôt pitoyables, tantôt inquiétantes voire lubriques, cauchemars surgis de notre inconscient collectif.
A 18 h 30, nous retrouvons Marie, Anders et une partie du groupe et allons manger dans un petit restaurant près du pont un repas de poissons savoureux avant de regagner notre hôtel.



Victoria Bachke, Musée Ringve

MARDI 28 JUILLET. SVERRESBORG. CONCERT TRISTE.

Rosita et moi allons tout d'abord à l'office du tourisme acheter des billets pour le concert de ce soir à 19 h à la cathédrale, et pour celui de demain à 16h à l'église Notre Dame.

Nous prenons ensuite le bus 18 qui, en moins d'une demi-heure, nous dépose devant l'entrée de **Sverresborg**, le musée en plein air des arts et traditions populaires, construit en 1907 déjà autour des ruines du château médiéval du roi Sverre.

Non loin de l'entrée se dresse une stavkirke ou « église en bois debout » construite en bois de pin et teinte en rouge. Il n'y a pas de fenêtre sur la paroi nord, une croyance superstitieuse voulant que les démons viennent du nord. Hommes et femmes étaient rigoureusement séparés : les femmes s'asseyaient à gauche (au nord !) et les hommes à droite ; les enfants occupaient la tribune, au fond de l'église. L'église, qui date du 16^{ème} siècle, a été transférée dans ce musée en 1920.

Nous grimpons sur la colline où se dressait le château du 12^{ème} siècle, réduit actuellement à quelques ruines. Du sommet, l'on jouit d'une vue panoramique sur l'ensemble du musée en plein air, sur la ville de Trondheim et sur Munkholmen.

Nous visitons plusieurs bâtiments anciens. Nous pénétrons tout d'abord dans une grande ferme datant des 16^{ème}-17^{ème} siècles ; elle comporte deux pièces, l'une servant à toutes les activités quotidiennes, l'autre ouverte uniquement lors de grands événements ou de jours de fête. En face du lieu d'habitation se dressent une écurie et une grange et, à côté, un stabburet, sorte de magasin ou de garde-manger, datant du 15^{ème} siècle.

Plus loin, nous voyons une ferme plus petite, n'ayant qu'une unique pièce sans fenêtre.

Il y a, plus bas, une autre stavkirke, mais elle est en restauration, couverte de plastiques protecteurs, et l'on ne peut pas la visiter. On peut voir néanmoins l'ouverture par laquelle les femmes enceintes pouvaient, de l'extérieur de l'église, entendre les Ecritures saintes et le sermon : en effet le fœtus, n'étant pas baptisé, était considéré comme un être impur qui n'avait pas le droit de pénétrer dans l'église !

Après avoir visité quelques autres demeures, nous allons grignoter un sandwich à la cafétéria du musée, puis nous allons voir la belle reconstitution d'une Grand-Place, avec son kiosque à journaux, un cabinet dentaire, une pharmacie et son jardin de plantes médicinales, une épicerie, un magasin de chapeaux ; une merveille.

Le cabinet dentaire recèle des modèles anciens de fauteuils et de fraises à pédale, de quoi donner la chair de poule.

Nous reprenons le bus 18 à 14 h 19 et nous nous retrouvons bientôt au centre ville. Nous remontons à l'hôtel pour nous reposer quelques instants avant le concert.

Le concert, *Mass for Modern man*, de Kleiberg, une messe pour chœur, solistes et orchestre, se révèle décevant. Cette messe suit le schéma habituel : Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus Dei, chantés en latin. Intercalés entre ces différentes parties, trois textes sont chantés en anglais, sur le thème de la perte, de la faiblesse et de la misère de l'Homme : perte de la terre natale pour les réfugiés, perte d'un enfant, perte de la foi et de l'espoir en l'avenir. La tristesse profonde qui se dégage de ces textes, très beaux par ailleurs mais profondément déprimants, n'est pas contrebalancé par une musique vivante, glorieuse : dans cette messe, même la Foi est incapable d'apporter l'Espérance...



Stavkirke, Sverresborg

MERCREDI 29 JUILLET. MUSEE DU MOYEN AGE. MUSEE DE L'ARCHEVÊCHE. CONCERT JOYEUX DANS L'ÉGLISE NOTRE DAME. FORTERESSE DE KRISTIANSTEN.

Rosita et moi allons visiter le Musée des sciences de la NTNU, qui présente des expositions sur la culture, la nature et le Moyen Âge. Nous pouvons voir notamment des objets vikings, armes et bijoux, découverts dans les tombes de l'Âge du fer ; une salle est consacrée à la navigation viking ; curieux mélange, une partie du musée expose de beaux exemplaires de la faune norvégienne.

L'annexe du musée est consacrée au Moyen Âge. Une guide m'explique le sens de la statue de l'évêque Sigurd, sur la façade occidentale de la cathédrale, qui porte trois têtes devant lui ; cette représentation figure même dans la rue, sur le couvercle de fonte des regards. Sigurd était l'évêque du roi Olaf II. Alors qu'il était absent, des hommes en profitèrent pour tuer trois membres de sa famille, les décapiter et jeter leur tête dans le fjord. Lorsque Sigurd revint, les trois têtes montèrent à la surface pour livrer le nom des assassins.

Le Musée de l'Archevêché est fort intéressant ; on peut y admirer l'original de statues dont la copie figure sur la façade de la cathédrale, notamment notre saint Jacques. Une maquette présente l'évolution du sanctuaire de son origine à nos jours.

Peu avant 16 h, nous nous rendons à l'église Notre Dame pour assister à un magnifique concert donné par le Chœur de Norvège et un ensemble musical.

Après le concert, nous mangeons tous ensemble dans une auberge non loin de la cathédrale.



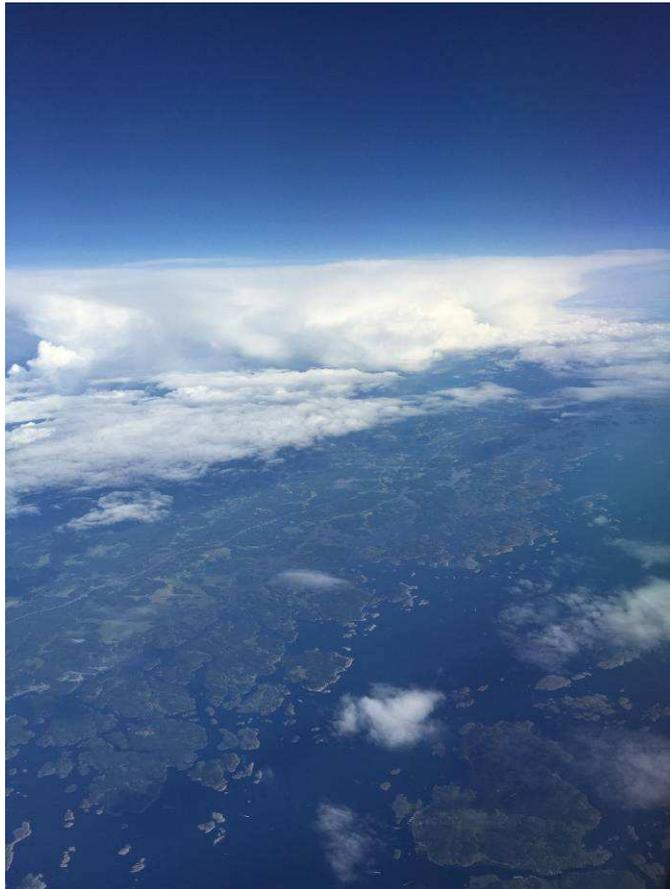
JEUDI 30 JUILLET. RETOUR.

Sous un ciel légèrement couvert, nous quittons Trondheim à bord de deux taxis qui nous déposent à l'aéroport.

Escale à Oslo, puis vol jusqu'à Genève où nous arrivons vers 19 h.

Cette découverte du chemin de Saint Olaf fut une expérience magnifique, alliance de la Nature et de la Culture ; nous avons été bercés par le bruit de l'eau, le chant des oiseaux. Nous avons connu quelques rares jours de pluie, mais les conditions de notre marche étaient dans l'ensemble excellentes, et notre arrivée à Nidaros fut inondée de soleil.

Nous avons retrouvé en Norvège les vieux rituels du chemin de Saint Jacques, la quête des tampons et du certificat de pèlerinage. Sous les cieux nordiques, où la Réforme a mis un terme aux anciennes pratiques, on ne trouve pas les myriades d'églises, de chapelles, d'oratoires ou de simples calvaires qui jalonnent le chemin de Compostelle. La méditation et la prière ont tout de même trouvé une place dans la nature, dans nos marches silencieuses ou dans l'une des églises que nous avons visitées.



Forel, le 16 août 2015

Jean-Noël

ANNEXE 1 : DEFINITIONS

Bónði (au pluriel : **Boendr**) : paysan-propriétaire libre, titulaire d'un domicile légal et préparant lui-même la terre dont il tire ses revenus ; c'est le fondement de la société scandinave ; légalement, il a droit à pleine compensation en cas d'offense ; il a droit de parole aux assemblées ou Thing. Olaf Haraldsson a été l'un des restaurateurs du pouvoir et de l'autorité morale des boendr, auparavant quelque peu méprisés lorsqu'on mettait en parallèle les boendr, d'une part, les hersir et les lend madr, d'autre part.

Lendr madr : équivalent de notre baron, il tient ses terres et ses prérogatives du roi.

Hersir : c'est le plus ancien nom des chefs politiques en Norvège avant Harald aux beaux cheveux ; c'est un chef de guerre qui a acquis des prérogatives héréditaires, des privilèges et des possessions territoriales.

Jarl : titre très ancien correspondant à l'*earl* anglais, le *comte*

Hird : garde personnelle du roi ou du chef ; l'homme qui appartient à la hird est appelé hirdmadr.

Viking : le mot Viking vient probablement du mot norois *Vik*, qui signifie *baie* (le grand fjord d'Oslo se nomme le Vik) Il désigne un marin qui part outre-mer se saisir par la violence des biens d'autrui, autrement dit un pirate. Par la suite, le mot *Viking* va désigner les Normands de la fin du 8^{ème} siècle au début du 11^{ème} siècle. Plus généralement, on entend par le mot *Viking* tous les Scandinaves du haut Moyen Age

Thing : c'est la réunion saisonnière de tous les hommes libres d'un district ou d'un pays qui se rassemblent pour légiférer, traiter des affaires générales et des questions d'intérêt commun ; il y en avait au moins trois par année : le thing de printemps, le thing d'automne et le thing général ou althing, d'ordinaire vers le solstice d'été. Les notions de bónði et de thing constituent les deux bases de la société scandinave et de ses tendances foncièrement démocratiques.

Althing : assemblée générale des hommes libres ; en Islande, l'Althing ou Assemblée nationale islandaise, a siégé pour la première fois en 930, sur la grande faille de Thingvellir ; c'était à la fois un tribunal et un parlement, que l'on considère comme le premier Parlement européen.

Thegngildi : compensation pour la mise à mort d'un homme. Un thraell (esclave) ne compte pas, sauf si son maître l'a affranchi, et dans ce cas, sa mort est compensée par la moitié du prix d'un homme libre ; un bóndi vaut 1 unité, un lend madr 2 unités, un hersir 4 unités, un jarl 8 unités, le roi 16 unités. La valeur de l'unité est de 48 vaches ou 720 aunes d'étoffe de laine ou 9 marcs d'argent.

Jól : fêtes du solstice d'hiver, plus tard supplantées par le Noël chrétien ; ces fêtes, au cours desquelles était offert un grand sacrifice aux divinités de la fertilité-fécondité, duraient une quinzaine de jours et étaient accompagnées d'un important banquet.

Saga : la saga (mot islandais) est un genre littéraire développé dans l'Islande médiévale aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, désignant un récit historique en prose ou une légende.

LES NOMS DE PERSONNES EN SCANDINAVIE

Le patronyme des hommes est constitué du prénom du père suivi du suffixe « son »

Exemple : Olaf Haraldsson (Olaf fils d'Harald), Olaf Tryggvason (Olaf fils de Tryggva)

Pour le patronyme des femmes, le prénom du père est suivi du suffixe « dottir ».
Exemple : Astrid Olafdottir (Astrid, fille d'Olaf, roi des Suédois) l'épouse de saint Olaf.

ANNEXE 2 : SNORRI STURLUSON

Snorri Sturluson (1178 - 1241) est un homme politique, diplomate, historien et scalde (poète) islandais. C'est le plus grand écrivain de l'Islande médiévale et, eût-il écrit ses œuvres en latin ou dans l'une des grandes langues européennes, il serait considéré à juste titre comme l'un des trois ou quatre plus grands écrivains du Moyen Age.

Il est né en 1178 ou 1179 à Hvammur, dans l'Etat libre Islandais. Fils de Hvamm-Sturla-Thordarson, il appartient à la famille des Sturlungar ou descendants de Sturla, la plus influente du pays. Il sera élevé dès l'âge de trois ans par un dénommé Jón Loftsson ; en effet, il était courant, à l'époque, de confier à une autre famille l'éducation de son enfant pour sceller une alliance. Jón Loftsson était un chef puissant de l'île et un grand érudit qui jouera certainement un rôle important dans la carrière future du jeune Snorri.

Snorri épouse l'héritière de la ferme de Borg et reçoit bientôt la charge de chef local ; sa richesse personnelle et son rôle politique vont s'accroître. Pour des raisons inconnues, il abandonne sa famille à Borg pour se retirer dans le riche monastère de Reykholt, où il compose notamment l'Edda et l'Histoire des rois de Norvège.

En 1215, il devient rapporteur des lois de l'Althing, la seule fonction officielle de l'Islande. En 1218, il renonce à cette fonction pour passer l'hiver auprès du roi de Norvège Hakon Hakonarson. Il reçoit un titre honorifique à la cour du roi et fait serment de loyauté ; le roi de Norvège espère ainsi étendre son royaume à l'Islande en obtenant par Snorri un vote favorable de l'Althing.

En 1220, Snorri retourne en Islande ; en 1222, il est à nouveau nommé rapporteur des lois de l'Althing et occupera ce poste jusqu'en 1232. Sa position de porte-parole du roi préconisant l'union avec la Norvège lui vaut beaucoup d'ennemis, et une période de querelles entre clans sévit en Islande. Le roi de Norvège propose sa médiation.

Devant le refus de ses adversaires de prendre en considération l'offre du roi de Norvège, Snorri repart en Norvège en 1237.

En Norvège, une guerre civile oppose Hakon Hakonarson au jarl Skuli. Snorri prend le parti du jarl, mais celui-ci sera défait et tué par son rival.

Snorri souhaite rentrer en Islande, mais il lui est ordonné de rester en Norvège. Il retourne finalement en Islande en 1239. Hakon Hakonarson envoie une lettre secrète à Gissur, ennemi de Snorri, demandant de tuer ou capturer Snorri. Peu de temps après, Snorri reçoit une lettre d'avertissement en runes secrètes, qu'il ne parvient pas à lire...

Gissur, à la tête de 70 hommes, mène une attaque sur la maison de Snorri qui est assassiné dans sa cave en automne 1241. Cet acte sera considéré comme un assassinat aussi bien en Islande qu'en Norvège. Par la suite, Hakon continue de rallier les chefs de l'Islande, en 1262, l'Althing ratifie l'union avec la Norvège.

ANNEXE 3 : LES VIKINGS. QUELQUES PERSONNAGES.

En 782, dans la grande clairière de **Sachsenheim**, les soldats francs du futur empereur Charlemagne sont vainqueurs des Saxons. 4500 guerriers saxons sont décapités parce qu'ils ne veulent pas renier les divinités nordiques et embrasser le christianisme.

Leur chef, Widukind, se réfugie au Danemark. Le récit des massacres perpétrés au nom du dieu chrétien va susciter haine et vengeance.

Dix années plus tard, le 8 juin 793, les vikings ravagent le monastère de **Lindisfarne**, situé sur un îlot de la côte nord-est du Northumberland. Ce sera la première d'une longue série de pillages et de conquêtes. Les Normands (Northmen, hommes du nord) vont occuper les Féroé, entre la Norvège et l'Ecosse, puis les Shetland et les Orcades. Dans l'archipel des Hébrides, sur l'île d'**Iona**, ils détruisent en 801 le célèbre monastère et massacrent les moines.

Grâce à leurs bateaux rapides et adaptés à la navigation en pleine mer, les Vikings ou Normands vont répandre la terreur durant deux siècles et demi.

La Norvège, à cette époque, est divisée en nombreuses provinces gouvernées par des jarls (comtes), il n'existe pas d'Etat au sens où on l'entend actuellement. Le jarl **Harald, surnommé la Tignasse**, a fait vœu de ne pas se couper les cheveux tant qu'il ne sera pas devenu le maître absolu de toute la Norvège ; peu à peu, les provinces vont tomber sous sa loi ; en 872 – cela fait 12 ans qu'aucun ciseau n'a touché sa chevelure – Harald s'installe à Nidaros (Trondheim) et devient le premier roi de Norvège sous le nom d'**Harald à la Belle Chevelure**.

Harald est un souverain autoritaire, et de nombreux Norvégiens quittent leur pays pour tenter leur chance à l'ouest. **Ingolf Arnarson** pour fuir l'autorité du roi ou en raison d'une dette de sang, va quitter la Norvège avec son ami **Jörleif** pour se rendre en Islande. **Ingolf** et sa femme **Hallweig** sont considérés comme les premiers colons permanents de l'Islande. Pour déterminer le lieu de leur établissement, Ingolf fait jeter à la mer les deux montants de son haut-siège ; après des jours de recherche, des esclaves retrouvent les pièces de bois échouées sur la grève. C'est là qu'Ingolf va s'installer : ce lieu deviendra **Reykjavik**.

Jörleif a moins de chance qu'Ingolf, car il est assassiné par ses esclaves irlandais. Ingolf venge son ami, libère les femmes qui l'accompagnaient et met à mort les criminels. Les compagnes de Jörleif viendront vivre dans la colonie fondée par Ingold.

Rolf le Marcheur (860-931), ainsi appelé parce que ses jambes étaient si longues qu'il ne trouvait pas un cheval assez grand pour le porter, fut exilé par Harald et pilla le nord de la France. Le roi de France Charles le Gros lui offrit des terres où s'établir. Sous le nom de **Rollon**, il fut le premier Viking duc de Normandie. En 912, il se fit chrétien. Guillaume le Conquérant fut l'un de ses descendants.

Hakon Ier (915-960) fut le premier roi chrétien de Norvège. Il introduisit le christianisme et tenta d'instaurer la loi et l'ordre en établissant des thing dans toute la Norvège. Il mourut au combat en 960.

Harald Dent bleue (mort en 986), roi du Danemark, attaqua la Norvège à la fin des années 950 ; en 960, il tua le roi Hakon et devint roi du Danemark et de la Norvège. Quatorze ans plus tard, il fut renversé par son fils Sven Barbe fourchue et mourut en exil en 986.

Sven Barbe fourchue (986-1014) chassa les Allemands du Jutland et mena des raids contre ses voisins. En 994, il participa à une grande attaque contre l'Angleterre. A la bataille de Svolder en 1000, il vainquit et tua Olaf Tryggvason.

Olaf Tryggvason (968-1000), roi de Norvège, mena de grandes incursions en Angleterre. En 994, il assiégea Londres avec Sven Barbe fourchue, mais sans succès. Converti au christianisme, il fit de vains efforts pour convertir également son peuple. Brouillé avec Sven Barbe fourchue, il fut tué en 1000 à la bataille de Svolder.

Saint Olaf (995-1030), roi de Norvège : voir plus bas.

Knut le Grand (né entre 985 et 995, mort en 1035), fils de Sven Barbe fourchue, fut le plus grand roi viking ; il tint entre ses mains les couronnes du Danemark, de la Suède et de la Norvège. Il s'appliqua à persuader les Saxons et les Vikings d'Angleterre de vivre en paix. A sa mort, la faiblesse de ses trois fils entraîna l'effondrement de son empire.

Harald Hardrada (le Sévère) (1015-1066) assista à la bataille de Stiklarstadir et vit mourir saint Olaf, son demi-frère, Il s'enfuit en Russie et poursuivit sa route jusqu'à Byzance où il fut chef de la Garde varègue du basileus. En 1047, il s'enfuit de Byzance pour échapper au harcèlement de l'impératrice Zoé et rentre en Norvège, où il régnera pendant 20 ans. En 1066, il s'allie au duc de Normandie Guillaume le Conquérant qui réclame le trône d'Angleterre après le décès d'Edouard le Confesseur, mort sans laisser d'héritier. Harald est tué à la bataille de **Stamford Bridge**. Guillaume le Conquérant remporte la bataille d'**Hastings**, dans le Sussex. Harald le Sévère fut le dernier roi viking.

Erik le Rouge (mort en 1000), est élevé dans le sud-ouest de la Norvège, mais, banni pour meurtre, il émigre en Islande, d'où il est également banni pour crime de sang. Il navigue alors vers l'ouest, à la recherche d'un pays aperçu cinquante ans auparavant par un marin appelé Gunnbjorn. En 982, Erik rencontre une vaste terre rocheuse qu'il explore pendant trois ans ; en 986, il conduit une flotte de 25 navires vers ce qu'il nomme le **Groenland** (Pays vert). Ce fut le début d'une colonie florissante.

Leif Erikson, fils aîné d'Erik le Rouge, part, aux alentours de l'an 1000, à la recherche d'un mystérieux pays aperçu en 986 par un Islandais appelé Bjarni. Il découvre ainsi le Helluland (île de Baffin), le Markland (Labrador) et le Vinland (Amérique)

On gardera des Vikings le souvenir de leur extraordinaire épopée aussi bien maritime que terrestre. Les Norvégiens se sont principalement dirigés à l'ouest : Islande, Groenland, Terre Neuve. Les Danois sont allés vers l'Angleterre et le sud, passant même en Méditerranée. Les Suédois sont allés à l'est commercer en Russie, descendant vers la mer Noire et l'empire byzantin ou même, en passant par la Caspienne, jusqu'à Bagdad.

ANNEXE 4 : LES BATEAUX VIKINGS

La saga de saint Olaf nous fournit une foule de détails sur les problèmes de navigation, le bateau étant un élément très important pour la vie des Scandinaves, comme moyen de transport de marchandises et d'esclaves, sans oublier son rôle dans les razzias et les pillages.

Avant le 12^{ème} siècle, tous les bateaux scandinaves sont du même type : montage à clins (c'est-à-dire planches de la coque superposées comme les tuiles sur un toit, jointes par des rivets de fer ; les jointures sont bourrées de corde pour les rendre imperméables) ; symétrie de la proue et de la poupe, permettant de se déplacer facilement dans les deux sens ; quille d'un seul tenant ; poutres transversales reliant les deux bords ; absence de cale ; une seule grande voile rectangulaire ; mât fixé dans une poutre spéciale en forme de poisson permettant d'abattre le mât immédiatement en cas de besoin ; trous de rame sur le bordage conçus de telle sorte que l'on puisse rentrer les rames à la demande depuis l'intérieur ; gouvernail constitué d'une rame courte à pale large fixée sur le tribord arrière par des attaches de cuir ; le tirant d'eau est très faible ce qui permet au bateau de naviguer en rivière ; le bateau est si léger que son équipage, en moyenne de trente hommes, peut le transporter à dos d'homme de rivière en rivière.

Le bateau viking n'est pas spécialisé et peut être utilisé aussi bien comme bateau de guerre que comme moyen de transport. Certains bateaux, toutefois, sont plus aptes à la guerre : ils sont pourvus d'un bordage spécial où placer les boucliers des rameurs et servir ainsi de protection contre les projectiles. Sur la célèbre tapisserie de Bayeux, en fait plutôt une broderie du 11^{ème} siècle, on peut voir des représentations de vaisseaux vikings qui nous donne une image saisissante de ce que devaient être les bateaux scandinaves ; cette image est complétée par les vestiges archéologiques de bateaux vikings découverts un peu partout dans le nord ou sur les rives méridionales de la Baltique ; un bel exemple est présenté au musée d'Oslo.

A la proue des bateaux de guerre se dresse souvent une sculpture de bois en forme de dragon (*dreki* en norois) qui, par métonymie, a fait nommer ces bateaux *dreki*, d'où dérive le mot *drakkar* qui désigne les bateaux vikings.

ANNEXE 5 : VIE DE SAINT OLAF

La vie de saint Olaf, d'abord nommé Olaf le Gros, nous est connue principalement grâce à la saga écrite par Snorri Sturluson en Islande

Snorri Sturluson a songé tout d'abord à faire une œuvre à part de la saga de saint Olaf, mais il l'a fondit entre 1220 et 1230 dans l'ensemble de la Heimskringla (Histoire des rois de Norvège), ce qui explique l'absence d'introduction et de conclusion dans le texte de la saga de saint Olaf. Snorri n'est pas un simple conteur de fables : pour écrire sa saga, il s'est documenté, non seulement au moyen des nombreux ouvrages dont il disposait à Oddi, l'un des principaux centres culturels d'Islande où il a passé sa jeunesse, mais en se rendant sur place, en Norvège et en Suède, à deux reprises, et il fait preuve d'une bonne connaissance des personnes et des sites.

Olaf Haraldsson naît en 995. Il est élevé chez son beau-père, Sigurd la truie, et chez sa mère Asta. Il passe son enfance en expéditions vikings en Suède, Finlande, Danemark, Grande Bretagne, France (où il est baptisé à Rouen) et Espagne.

En 1007, à l'âge de 12 ans, il dirige une expédition guerrière en Suède et livre sa première bataille navale, victorieuse, contre le viking Sóti.

En 1008, le roi de Danemark Sveinn à la barbe fourchue meurt ; son fils Knut le puissant va prendre le pouvoir au Danemark.

En 1009, Olaf s'allie au roi Adalrad pour prendre Londres.

En 1011 et 1012, après la mort d'Adalrad, Knut le puissant va régner en Angleterre pour 24 ans. Le jarl Hakon Eiriksson prend le pouvoir en Norvège.

Olaf part en Normandie en 1013. Il rentre en Norvège l'année suivante, fait prisonnier le jarl Hakon Eiriksson, l'expulse de Norvège et commence son règne.

En 1015, Olaf vainc le jarl Sveinn Hakonarson à Nesjar. En 1016 et 1017, il élimine progressivement les grands chefs norvégiens. En 1018, le connétable Björn se rend en Suède et négocie avec Olaf, roi des Suédois ; la fille de ce dernier, Ingegerd, est officiellement fiancée à Olaf le Gros, mais les accords sont rompus et Olaf Haraldsson épouse finalement en 1019 Astrid, une autre fille d'Olaf de Suède et fait la paix avec son père.

Dès 1020, Olaf développe sa politique de soumission de la Norvège et de ses dépendances (Orcades, Féroé, Islande, avec des succès divers) et de christianisation systématique de son pays. Olaf, roi des Suédois, meurt en 1022 ; son fils Önund lui succède.

En 1024 naît Magnus le Bon, fils du roi Olaf.

En 1025, le roi Olaf et son allié Önund, roi de Suède, ravagent le Danemark, mais ils sont vaincus par Knut le puissant près de la Helgiá.

En 1028, Knut le puissant s'installe en Norvège y installe son neveu, le jarl Hakon Eiriksson et oblige Olaf à s'exiler en Russie.

En 1029, le jarl Hakon Eiriksson périt en mer, ce qui incite Olaf à rentrer en Norvège, mais il sera tué par les boendr en 1030 à la bataille de Stiklarstadir, devant Trondheim.

En 1031, l'évêque Grimkell ramène les reliques du roi à Nidaros ; description de nombreux miracles.

Le fils d'Olaf, Tryggvi Olafsson, tente de reconquérir le trône de Norvège, mais il meurt sur le champ de bataille. Dans le chapitre 251, le dernier de la saga, la couronne de Norvège est proposée à Magnus le Bon, fils de saint Olaf.

ANNEXE 6 : OLAF LE GROS EST-IL UN SAINT ?

Snorri Sturluson est à la fois un hagiographe et un historien qui fait preuve d'un véritable génie psychologique et pédagogique, philosophique et politique.

Le plan de la saga peut être résumé en trois « moments » : le viking, le roi, le saint. Il nous montre *« comment un homme DEVIENT un saint, comment un rustaud cruel, ambitieux et cupide DEVIENT un saint, comment un roi sourcilleux, autoritaire et même injuste DEVIENT un saint. Le devenir est la loi de ce texte : nous sommes emportés, non par des discours ou des prédications, mais par des faits. Et cela postule un grand respect de la vraisemblance, ou, c'est la même chose, une défiance profonde de l'arbitraire ou du merveilleux gratuit. C'est de la sorte que l'on est en droit de parler de rationalisme Voici un homme qui s'est fait roi, voici un roi qui s'est fait saint Par là s'explique que Snorri ait abandonné l'histoire d'Olafr Geirstadaálfr, qu'il n'ait pas fait faire de miracle à Olafr enfant, n'ait pas parlé de trêve de Dieu à Nesjar, ait, au contraire, mis l'accent sur les frasques du gamin indiscipliné ou les cruautés du viking..... Et lorsque miracle il y a, toutes les explications plausibles sont proposées Ce ne fut ni un grand mystique, ou confesseur, ou père de l'Eglise ... Mais ce fut un grand convertisseur – quelles que soient les méthodes et leur valeur – et il le paya de sa vie. »* Extrait de l'Introduction de Régis BOYER à la saga de saint Olaf.

Snorri relate dans la saga un certain nombre de miracles. J'en cite quelques-uns :

- Chapitre 155 : après la bataille de la Helgiá, Olaf guérit un malade
- Chapitre 179 : Olaf, acculé par ses ennemis, remonte la vallée et arrive à un éboulis réputé infranchissable, mais ses hommes parviennent à déblayer l'éboulis et à construire une route. Pendant ce temps, Olaf se préoccupe du ravitaillement ; or il ne reste plus que deux bêtes de boucherie pour 480 soldats et 120 boendr. Olaf fait répartir une petite quantité de viande dans chaque marmite et fait le signe de la croix. Lorsque les hommes rentrent de leur dur labeur, ils trouvent de la nourriture à profusion !
- Chapitre 202 : en rentrant en Norvège, le roi Olaf a une vision
- Chapitre 227 : le soleil s'éclipse lors de la bataille de Stiklarstadir
- Chapitre 230 : Thorir le Chien essuie le sang sur le visage du roi mort et observe *« que la face du roi était si belle qu'il avait du rouge aux joues comme s'il dormait et qu'il avait le teint beaucoup plus clair qu'avant, de son vivant. Le sang du roi coula sur la main de Thorir et atteignit l'espace entre le pouce et les autres doigts, où il venait d'être blessé, et il n'y eut pas besoin, dès lors, de panser cette blessure tant elle cicatrisa rapidement. »*
- Chapitre 236 : un aveugle est guéri en touchant le sol de la cabane où l'on a caché le corps du roi.

- Chapitre 240 : beaucoup de gens commencent à penser qu'Olaf est un saint et se mettent à l'invoquer. « De ces invocations, maintes gens retirèrent remède, certains pour leur santé, certains pour leurs voyages ou pour les autres choses qui leur semblaient urgentes. »
- Chapitre 244 : invention des reliques de saint Olaf, un an après son ensevelissement : le visage du roi est rose comme s'il venait de s'endormir, ses cheveux, sa barbe et ses ongles ont poussé.
- Chapitre 245 : « *dans les sables où le roi Olaf avait reposé jaillit une belle source et les gens trouvèrent remède à leurs maux par cette eau-là.* »

On ne peut manquer d'établir un parallèle entre la vie de saint Olaf et celle du Christ : Olaf réalise des miracles identiques – guérison d'un aveugle et d'autres malades, multiplication de la nourriture, etc. Comme le Christ, Olaf est trahi par un proche et il accepte de mourir pour apporter au peuple de Norvège le Salut, l'Évangile ; comme au Golgotha, une éclipse de soleil plonge dans l'obscurité le champ de bataille de Stiklarstadir.

Un autre élément qui a poussé les gens à croire en la sainteté d'Olaf est que la première année du règne de son successeur, le Danois Sveinn, a été marquée par une famine inconnue durant les quinze années de règne d'Olaf.

Olaf a été tué pour des motifs politiques et religieux : **politiques** parce qu'il a tenté d'affermir le pouvoir des boendr, au détriment des jarls arrogants qui monopolisaient la terre, et de renforcer l'unité de l'État, la religion jouant également un rôle important dans ce plan ; **religieux** en raison de sa frénésie de conversion, par tous les moyens possibles – ce qui est sans doute discutable, mais il convient de tenir compte de l'esprit de cette époque. Dans ce sens, on peut le considérer à juste titre comme un martyr.

Olaf était un visionnaire, et ce n'est qu'après sa disparition que ses contemporains ont compris la perte que sa mort représentait pour la Norvège.

ANNEXE 7 : POUR EN SAVOIR PLUS

BIBLIOGRAPHIE

- **Sturluson, Snorri** – La saga de saint Olaf – traduction de Régis Boyer – Paris, Petite bibliothèque Payot, (2007)
- **Sturluson, Snorri** – Histoire des rois de Norvège, Première partie – traduction par François-Xavier Dillmann – Paris, l’Aube des peuples, Gallimard (2014)
- **Sturluson, Snorri** – L’Edda, Récits de mythologie nordique – traduit du vieil islandais par François-Xavier Dillmann – Paris, l’Aube des peuples, Gallimard (2014)
- **L’Edda poétique** – Textes présentés et traduits par Régis Boyer – Paris, Fayard (2014)
- **Pèlerinages** – Cahiers de psychologie analytique – Genève, La Vouivre, Georg éd. (2001) (*Tout un chapitre est consacré à la voie de saint Olaf ; parallèle tiré entre pèlerinage et trekking*)
- **Gibson, Michael** – Les Vikings – Paris, éditions Fernand Nathan (1977) (*Ouvrage avec nombreux dessins, présentant de manière synthétique la civilisation et les conquêtes des Vikings*)
- **Mabire, Jean** – Les Vikings – Louviers, édition l’Ancre de marine (2004) (*Histoire de l’épopée viking, écrite dans un style très vivant et qui se lit comme un roman*)

LITTÉRATURE SCANDINAVE CONTEMPORAINE

- **Hamsun, Knut** – La faim – Traduction de Régis Boyer – Paris, PUF, (1994) (*Roman de la solitude relatant la vie d’un écrivain qui erre dans les rues de Christiania, tenaillé par la faim ; ce roman est influencé par la psychologie de Dostoïevski ; l’écrivain norvégien Knut Hamsun – 1959 - 1952 – a reçu le prix Nobel de littérature en 1920*)
- **Gunnarsson, Gunnar** – Frères jurés – Traduction de Régis Boyer – Paris, Fayard, (2000) (*Roman évoquant la colonisation de l’Islande par deux jeunes Norvégiens bannis de leur pays ; belle fresque historique*)

MUSIQUE

Edouard Grieg : Olaf Tryggvason (*Opéra inachevé où sont développés des épisodes de la vie d’Olaf I Tryggvason*)

Edouard Grieg : Sigurd Jorsalafare (*suite pour orchestre, initialement prévue comme musique de scène pour une pièce racontant la vie du roi de Norvège Sigurd 1^{er}, né en 1090 et mort en 1130 ; il participa à une croisade, ce qui lui valut le surnom de Jorsalafare, le Croisé*)

CINEMA (non exhaustif)

- **Nos meilleures années (la meglio gioventù)** : film italien réalisé par Marco Tullio, sorti en 2003 (*saga familiale mettant en scène les membres d'une famille italienne, entre 1966 et 2003 ; quelques scènes du film sont tournées en Norvège*)
- **Les Vikings** : film de Richard Fleischer, sorti en 1958, avec Kirk Douglas et Tony Curtis (*quelques belles scènes de navigation et d'attaque d'un château anglais*)
- **Le 13^{ème} guerrier** : film américain de John Mc Tiernan, sorti en 1999, avec Antonio Banderas et Omar Sharif (*aventures d'un Arabe qui, de Bagdad, va accompagner un groupe de 12 Vikings pour lutter contre un ennemi mystérieux dans les brumes du nord ; genre science fiction, d'après le roman de Michael Crichton*)